

## LUTTE CONTRE LES RÉSEAUX DE TRAFIC DE MIGRANTS

## Les divergences de vue entre l'Algérie et l'UE

**Un accord de réadmission de migrants similaire à celui conclu par l'Union européenne et la Turquie est-il possible avec l'Algérie ? Les divergences entre les deux partenaires sur la gestion des flux migratoires sont en tout cas insurmontables.**

**Lyas Hallas - Alger (Le Soir) -** La chancelière allemande Angela Merkel a réitéré mardi dernier son souhait de voir se multiplier les accords de réadmission des migrants avec les pays se trouvant sur les routes migratoires qui mènent en Europe. Des pactes à l'image de celui conclu avec la Turquie et qui consiste pour les Européens en le financement de la prise en charge des migrants dans les pays de transit. «Nous allons devoir conclure des accords semblables avec d'autres pays, grosso modo en Afrique du Nord, pour mieux maîtriser les routes migratoires dans le centre de la Méditerranée», a-t-elle déclaré au *Passauer Neue Presse* et au *Ruhr Nachrichten*.

Or, les pays nord-africains de transit, notamment l'Algérie, réfutent – à juste titre – le rôle de gendarme que leur confère ce genre d'accord et que Merkel veut leur faire jouer pour le compte de l'Europe. Et si l'Union européenne a pu faire signer des partenariats sur la mobilité des personnes à la Tunisie et au Maroc, ce dernier ne veut pas l'appliquer. L'Algérie, elle, a toujours rejeté les conditions posées par les Européens.

En somme, ces accords portent sur la coopération en matière de lutte contre les réseaux de trafic de migrants en contrepartie de la facilitation des procédures d'octroi des visas pour certaines catégories de personnes (étudiants, chercheurs et hommes d'affaires) ainsi que l'intégration en Europe de leurs ressortissants en situation irrégulière. Des partenariats que la chancelière allemande veut désormais élargir à la réadmission des migrants irréguliers.

Mais, si «de tels accords sont aussi dans l'intérêt des gens qui fuient» aux yeux d'Angela Merkel, l'Algérie trouve humiliant le rôle que lui confère de tels accords dont le financement des projets de développement est conditionné par la mise en place de centres de détention et même de tri pour les

migrants et la réadmission des migrants expulsés d'Europe, quelles que soient leurs nationalités. C'est-à-dire, des projets de développement en contrepartie de centres de tri pour les migrants. Il revient ainsi au pays de transit de devenir un dépotoir de migrants reconduits aux frontières européennes et refusant de rentrer chez eux.

En tout cas, l'Algérie, qui n'impose pas de visas aux ressortissants des pays voisins lesquels peuvent y

circuler librement pendant trois mois, prône une démarche globale pour le règlement de la question.

Une démarche qui ne se réduit pas à une gestion policière du phénomène mais, qui implique des investissements de la part des pays récepteurs de migrants dans le développement des pays émetteurs.

L'Algérie ne veut donc pas coopérer selon les conditions européennes. Elle refuse surtout la réadmission des ressortissants non algériens. D'autant qu'elle organise la reconduction aux frontières des migrants clandestins en coordination avec les ambassades de leurs pays, dans des conditions qui se veulent humainement acceptables.

L. H.



Angela Merkel, chancelière allemande.

Photo : DR

## UN COLLOQUE CONSACRÉ AU SUJET S'OUVRE AUJOURD'HUI

## 60 ans après, quelles leçons du Congrès de la Soummam ?

**Le colloque international consacré au Congrès historique de la Soummam s'ouvre aujourd'hui dans la commune d'Akfadou (Béjaïa).**

Organisé à l'occasion de la célébration du 60<sup>e</sup> anniversaire du Congrès historique de la Soummam par la municipalité d'Akfadou en partenariat avec l'APW de Béjaïa, le Forum de solidarité euro-méditerranéenne (Forsem-Lyon-France) et Med-Action (Akbou), la rencontre d'Akfadou, un haut lieu chargé d'histoire ayant abrité le poste de commandement de la Wilaya III, prévu à Tiniri, sous le thème «les assises de la Soummam, 60 ans après : quelles leçons ?» verra la participation de chercheurs, des historiens et des politologues ainsi que des témoins vivants du Congrès de la Soummam, le 20 août 1956.

Ce rendez-vous avec l'histoire ambitionne à lever le voile sur l'événement que d'aucuns considèrent comme un «acte fondateur de la Révolution» mais aussi d'éclairer sur «ses points aveugles» tout autant que «ses limites».

Les animateurs de ce colloque international ne souhaitent pas confiner l'événement dans son contexte historique mais de l'aborder aussi sous l'angle de l'actualité post-indépendante et des évolutions permises ou recalées par les résolutions de cet événement capital, tenu en pleine guerre et dans un contexte militaire et politique des plus hostiles.

«Ces deux journées d'étude obéissent strictement à des considérations d'ordre historique.

L'objectif étant de contribuer à une meilleure connaissance du contexte politique et militaire, des objectifs, des dissensions internes et des limites de ces assises, grâce aux réflexions des intervenants et aux échanges avec le public» a fait savoir le maire d'Akfadou, M'henni Haddaou. «Contribuer globalement à l'écriture scientifique de l'histoire et 60 ans après évaluer quel a été l'apport du Congrès de la Soummam dans la Révolution algérienne. Passer en revue ses artisans notamment Abane Ramdane, un grand visionnaire mais aussi rappeler que c'est l'unique texte du Congrès de la Soummam qui a jeté les fondements de la République algérienne», a estimé de son côté, Hocine Smaïli, président de Med Action, l'un des partenaires dans l'organisation de la rencontre internationale d'Akfadou sur le Congrès de la Soummam. Au programme de la rencontre, huit conférences devant être animées par des scientifiques émérites offrent une réelle opportunité pour en faire le déroulé et fixer ses moments majeurs afin d'en assurer «une meilleure connaissance» et surtout susciter un intérêt plus ample auprès des universitaires, confrontés à un sujet en jachère, car peu traité».

Après la cérémonie protocolaire d'ouverture jeudi à partir de 9h, une première conférence de Gilbert Meynier (professeur émérite, université de Nancy II) sous le thème «Algérie 1956 : enterrement du politique et paroxysme de la violence». Belaïd Abane (politologue et professeur des universités en médecine, Paris) inter-

viendra autour du sujet «La primauté soummamienne du politique sur le militaire : d'Ifrî au Caire, une vie éphémère» alors que Gilles Manceron (historien, responsable du groupe de travail «Mémoire, histoire, archives» de la Ligue française des droits de l'Homme, Paris) sur «les conceptions, définitions, débats sur la nation algérienne en France et en Algérie durant la période coloniale et la guerre d'indépendance» et Tahar Khalfoune (universitaire IUT Lyon 2, docteur en droit public) sur «L'impact de l'histoire commune sur la construction des deux pays».

La deuxième journée verra l'intervention Jean-Charles Jauffret (professeur émérite, IEP Aix-en-Provence) autour du thème «Les appels français en guerre d'Algérie en 1956», Dalila Aït-El-Djoudi (docteur en histoire militaire et études de défense, enseignante à Toulon) : «L'Armée de libération nationale algérienne et ses transformations politico-administratives après le Congrès de la Soummam», Hamou Amirouche (université San Diego, Californie). «Abane, rassembleur et artisan du Congrès de la Soummam» Ali Guenoun, (docteur en histoire) «Les cadres de la Wilaya 3 et la direction de la guerre après le Congrès de la Soummam».

A la clôture de ces assises sur le congrès de la Soummam, les organisateurs ont prévu de visites guidées au musée de la Soummam à Ifri ainsi qu'au niveau de l'ancien quartier général du colonel Amirouche, Wilaya III à Akfadou.

A. Kersani

## HOMMAGE

## À la mémoire de Mohamed Aït Si Mohamed

Durant le mois de mars de cette année, j'ai eu l'occasion de rendre visite, comme d'habitude, à la très respectée et très aimée famille Aït Si Mohamed avec laquelle nous avions longtemps évoqué feu Mohamed Aït Si Mohamed. Il m'a été demandé alors, puisque j'avais eu l'opportunité de travailler sous son autorité, d'écrire quelques mots à son sujet.

Mais que puis-je dire, moi, à l'époque simple étudiant en sciences économiques et stagiaire dans une cimenterie à Zahana ensuite directeur régional de la SNMC à Constantine ?

Sinon que j'avais été profondément impressionné comme je ne l'avais jamais été dans toute mon existence par sa capacité de travail hors du commun doublée d'une

intelligence hors pair et surtout d'une générosité exemplaire. Lorsque je l'avais connu, il venait juste de finir la réalisation de l'extension de l'oléoduc Hassi Messaoud-Arzew et sa nouvelle mission était de construire une dizaine de cimenteries.

La dixième cimenterie a été réalisée et inaugurée à Aïn-El-Kebira par le Président Houari Boumediène quelques mois avant son décès. Mais que de travail fourni par Mohamed Aït Si Mohamed pour la réalisation des dix cimenteries tout en veillant à l'importation du ciment nécessaire pendant la phase cruciale du développement économique avec ses immenses chantiers de construction de centaines d'établissements scolaires, sanitaires, universitaires et indus-

triels. Aït Si Mohamed déployait une immense activité agissante envers les cimenteries et surtout envers les projets de cimenteries qu'il suivait de très près et qu'il inspectait régulièrement, ne s'arrêtant même pas pour déjeuner. Il lui arrivait d'inspecter les cimenteries de Constantine et de Aïn-El-Kebira dans la même journée pour repartir tard dans la soirée vers la capitale où d'autres tâches l'attendaient dont la plus spectaculaire était celle de la réalisation d'une cimenterie géante (2 millions de tonnes par an) à Oued-Sly, près de Chlef, par une entreprise japonaise habituée à construire des cimenteries dans des zones sismiques. Cette heureuse initiative a donné rétrospectivement raison à Mohamed Aït Si Mohamed dans son choix lors du tremblement de

terre de Chlef pendant lequel tout s'était effondré sauf la cimenterie de Oued-Sly et c'est cela qui avait permis la reconstruction de Chlef et de ses environs. Le président de la République de l'époque avait félicité publiquement Mohamed Aït Si Mohamed pour son choix judicieux.

Que dire d'autre à propos d'un être exceptionnel sinon que pendant les très rares moments de détente, il ressentait une immense tristesse lorsqu'il évoquait les dizaines de compagnons morts entre ses bras pendant la lutte de Libération ?

D'autres fois, il évoquait les dizaines de kilomètres parcourus entre les Aurès et la Tunisie en mission sans aucune provision. Une autre fois, il évoquait, pendant sa maladie, en me disant combien il

Par Smaïl Ferahtia

déplorait cette maladie, le Président Boumediène qui, disait-il, travaillait tard chaque jour et que sa préoccupation permanente était : que faire de plus pour l'Algérie en termes de construction et de projets ?

Autre chose encore : son immense amour pour M'daourouch et tous ses habitants et ses tentatives de la doter d'une usine de plâtre.

Que le Très-Haut puisse lui donner le Paradis qu'il mérite et apporter à toute sa famille la patience nécessaire et que sa famille sache que c'est toute l'Algérie qui a perdu un fils exemplaire et que ce fils exemplaire demeure vivant dans le cœur de tous ceux qui ont eu la chance de le connaître et l'honneur de travailler à ses côtés.

S. F.